

Le sénateur Wolcott à New York

France Associée. New York, 6 novembre.—Le sénateur Wolcott, du Colorado, qui arrive d'un voyage à certaines capitales de l'Europe en qualité de membre de la commission monétaire des Etats-Unis, refuse toujours de s'entretenir au sujet du résultat de sa mission.

Arrêtation.

Rawdon, Québec, 6 novembre.—Thomas Multy a été arrêté cette après-midi par un détective. Il est soupçonné d'avoir assassiné jeudi dernier ses trois sœurs et son frère.

DERNIERE HEURE.

La fièvre jaune à Mobile.

Mobile, Alabama, 6 novembre.—Le nombre des nouveaux cas de fièvre jaune a diminué de moitié aujourd'hui.

Les nouveaux malades sont: Daniel Powell, de couleur, rue Calhoun, près Adams; Edward S. Head, rue Dauphine, près Calhoun; Mme Cornelia I. Roosevelt, rue du Gouvernement, 1056; V. Duplissis, hôpital; Bertha Bloss, angle des rues Jackson et Earle; Herndon Percy, rue St-Antoine, 901.

Henry Williamson, rue Hamilton sud, 208, a succombé. Jefferson Blackshear, Wm Broad, J. S. Scott, Alexander Davis, John Rutherford, Wm Jones, Mme H. Sutton et Peter Conway sont guéris.

Il y a eu jusqu'aujourd'hui 315 cas de fièvre jaune, 39 décès et 203 guérisons.

73 personnes restent en traitement. On annonce trois nouveaux cas de fièvre jaune dans le voisinage de Spring Hill, ceux de Mme Pearl McArdle et de Daisy Martin, à Elermans, et de Louis Walker à la résidence sur le versant de la colline.

Le village d'Elermans, situé à sept milles à l'ouest de Mobile, a été l'endroit favori des réfugiés. Au début de l'épidémie, il a été foulé.

Comme il se trouve sur un terrain élevé on pensait que la fièvre jaune ne pouvait l'atteindre.

Une délégation du «Can't get away Club» s'est rendue aujourd'hui à Whistler, et le comité de secours de cet endroit a été organisé. Il y a actuellement six personnes atteintes de la fièvre jaune et environ vingt souffrant d'autres maladies.

Parmi les malades de la fièvre jaune se trouvent T.W. Reynolds, agent, et G. A. Coleman, télégraphiste de la compagnie de chemin de fer du Mobile et Ohio. L'état de Coleman est critique.

Le Bureau sanitaire de Mobile a levé aujourd'hui la quarantaine contre les marchandises de tous genres, excepté celles provenant de points infectés.

«L'Evening World» dit que l'ex-vice-président Stevenson n'est pas revenu d'Angleterre en même temps que le sénateur Wolcott et le général Paine à cause d'une nouvelle tournée des affaires en Angleterre, qui pourrait obliger le gouvernement de ce pays à changer d'attitude dans la question du bimétallisme.

Le journal ajoute que, conséquemment, le rapport des commissaires des Etats-Unis ne sera pas publié avant l'envoi de nouveaux avis par M. Stevenson.

Les secours aux mineurs de l'Alaska.

Washington, 6 novembre.—Le secrétaire Alger a envoyé aujourd'hui à W. S. Mason, président de la Chambre de commerce de Portland, Oregon, relativement à la détresse dans l'Alaska, la dépêche suivante:

«Votre dépêche relative aux personnes souffrant de la famine dans l'Alaska a été reçue. Le département ne peut rien faire sans l'autorisation du congrès, mais je vous suggère de recueillir toutes les données possibles et de soumettre un plan de secours. De son côté, le département prendra toutes les informations possibles. Vous pouvez être assuré d'une coopération active dès que le congrès aura alloué un crédit, qui sera demandé d'urgence si l'est nécessaire.»

Pour guérir un rhume en un jour.

Prenez les tablettes de Bromo qui ont été. Tous les pharmaciens en vendent le petit paquet, si elles ne guérissent pas, 25 cts.

Le Bureau sanitaire de l'Etat du Mississippi.

Jackson, Mississippi, 6 novembre.—Le Bureau sanitaire de l'Etat du Mississippi publie ce soir la note suivante:

Nous sommes heureux de constater qu'il n'y a eu aujourd'hui aucun nouveau cas de fièvre jaune dans le comté de Hinds et à Nitta Yuma.

La désinfection et la fumigation des maisons se poursuivent rapidement, et nous espérons être d'ici quelques jours en mesure de lever les quarantaines établies autour de Clinton, de la ferme du comté de Cayuga, d'Edwards et de Nitta Yuma.

Sur le bord du précipice.

Londres, 6 novembre.—Sur le bord du précipice, tel est le titre d'un article dans lequel le «Daily News» discute aujourd'hui les relations entre la France et l'Angleterre et demande combien de fois, en ces temps derniers, la Grande-Bretagne et la France ont été sur le point d'entrer en guerre.

On sait que le même sentiment existe dans les cercles bien informés des deux pays.

Les nouvelles du Lagos, côte occidentale d'Afrique, reçues jeudi dernier, établissent que les Fran-

çais avaient évacué Saki, un poste de l'arrière-pays du Lagos qu'ils occupaient en contravention de la convention de 1899, montrant la gravité de la situation en Afrique et indiquant qu'une collision entre les troupes françaises et britanniques n'a été évitée que par la retraite des premières, et, en outre, qu'une collision peut se produire d'un moment à l'autre.

Suspension de la marche des Anglo-Egyptiens sur le Nil.

Londres, 6 novembre.—Quoi qu'attendue, la nouvelle de la suspension momentanée de la marche des forces anglo-egyptiennes sur le Nil a été le signal d'une tempête de cris de dégoût dont le «Morning Post» a donné le ton hier, dans un éditorial, en dénonçant le gouvernement pour ses hésitations et son manque d'énergie dans les grandes occasions.

Même les plus ardents partisans du gouvernement l'ont dénoncé à peu près dans les mêmes termes.

La suspension de la campagne du Soudan par le gouvernement est attribuée au manque de fonds et à l'impossibilité d'employer des troupes anglaises avant la fin des troubles dans l'Inde.

En tout cas, quelle que soit la raison de mettre un terme à la campagne, il semble que ce soit une folie d'attendre jusqu'à l'année prochaine pour accomplir ce qui, semble-t-il, pourrait être accompli rapidement, pendant que les derviches et les autres tribus déjà délivrés de la tyrannie du Khalifat sont prêts à donner leur appui.

Et le fait qu'il existe des menaces de nouvelles complications semble indiquer qu'il est nécessaire de se hâter de reconquérir le Soudan.

Il n'est pas douteux que la suprématie anglaise dans l'Afrique centrale soit menacée par les Français, dont le but évident est d'établir une ligne droite à travers le Soudan et de couper les communications directes entre l'Egypte et les possessions anglaises du centre et du sud de l'Afrique. Sachant que la Grande-Bretagne s'arrête ils redoubleront d'énergie.

De tous côtés on presse le marquis de Salisbury de prendre des mesures énergiques, et on ajoute que si les fonds manquent l'Angleterre peut les avancer, ou, au besoin, les fournir, pour atteindre Khartoum.

Si le ministère semble hésiter dans cette question, il ne manque aucunement d'énergie dans le différend avec les Français relativement à l'arrière-pays du Lagos.

Les fonctionnaires des départements des affaires étrangères et des colonies s'en occupent beaucoup et suivent attentivement les développements de la question.

Une carte spéciale est remise chaque soir à M. Chamberlain, ministre des colonies. Cette carte, marquée de petits drapeaux, indique les derniers mouvements des expéditions.

Les nouvelles de Saki et d'ailleurs indiquent que les gouverneurs anglais dans l'Afrique occidentale sont déterminés à mettre un terme aux agressions des Français.

Immédiatement après avoir appris l'occupation de Saki le marquis de Salisbury a envoyé au ministre des affaires étrangères de France une dépêche rédigée en termes énergiques disant qu'en cas de conflit la responsabilité peserait sur la France.

En outre, il a donné au gouverneur McCullum l'instruction de donner aux officiers de l'expédition anglaise envoyée à cet endroit l'ordre de ne rien permettre qui puisse empêcher l'occupation nouvelle de territoires britanniques envahis par des forces françaises ou autres.

Une déclaration faite hier par le secrétaire parlementaire des colonies, le comte de Selbourne, qui a annoncé que la politique du gouvernement aurait pour résultat d'ouvrir au commerce les terri-

res de la compagnie anglaise du Niger, indique que le gouvernement britannique a l'intention de prendre possession de ces territoires.

Les journaux anglais et la question cubaine.

Londres, 6 novembre.—Les journaux anglais ont repris aujourd'hui leurs arguments de la semaine dernière au sujet de la question cubaine, et il arrive à cette conclusion que quand le président McKinley prendra une décision, ce sera la guerre.

Les journaux anglais critiquent vivement M. Hannis Taylor, ancien ministre des Etats-Unis en Espagne, pour la publication de ses vues sur la question cubaine dans une revue américaine.

Le «Pall Mall Gazette» dit: Il se venge du président McKinley, qui ne l'a pas maintenu à Madrid.

Plus loin le journal remarque: M. Taylor n'éprouve aucune difficulté à oublier que toutes les informations qu'il juge à propos de divulguer ont été obtenues par lui en sa qualité officielle et, conséquemment, sous le sceau du secret.

Le «Sun» s'exprime ainsi: Un des inconvénients qui résultent, pour les Américains de bon sens, de leur système de gouvernement par le «ring» et le «gang», est que l'Amérique est souvent déshonorée par des hommes envoyés pour la représenter auprès des puissances étrangères. Il n'y a pas si longtemps que toute déception internationale a été outragée par la conduite de M. Eustis, qui s'est laissé entraîner par un reporter à des déclamations naïves sur la situation désespérée du Canada, et c'est maintenant M. Taylor, dont le départ de Madrid ressemble quelque peu à une disgrâce, qui se venge d'une façon aussi honteuse qu'enfantine en révélant des affaires privées de la légation.

Les fonctionnaires anglais et la question de la mer de Behring.

Londres, 6 novembre.—Les fonctionnaires anglais considèrent la promesse entente entre les Etats-Unis, la Russie et le Japon, relativement à la suspension temporaire de la chasse aux phoques à fourrure, comme la justification de leur refus de prendre part à la conférence, et comme la preuve de leur argument qu'une entente existait entre les trois pays.

Il n'est pas probable que la Grande-Bretagne consente à suspendre la chasse aux phoques. Le gouvernement de Sa Majesté compte avec confiance sur un règlement de la question par l'achat des intérêts canadiens par les Etats-Unis.

Le procès des hommes du «Competitor».

La Havane, île de Cuba, 6 novembre.—Il est semi-officiellement annoncé que si les hommes de l'équipage du schooner américain «Competitor», qui doivent comparaître devant une cour martiale lundi prochain, sont condamnés à mort ou à la prison, le gouvernement de Madrid leur accordera le pardon.

Amélioration de l'état sanitaire à Baie St-Louis.

Baie St-Louis, Mississippi, 6 novembre.—Il y a une diminution notable dans le nombre des cas de fièvre jaune à Baie St-Louis. Tous les malades sont en bonne voie de rétablissement.

A part quelques cas la fièvre a été bénigne, et considérant le nombre des cas la mortalité a été très faible.

Il y a de nombreuses infirmières capables à Baie St-Louis pour aider les médecins. D'ailleurs, la plupart des habitants savent soigner les malades.

M. John Green, chef de gare de

la compagnie du Louisville et Nashville, peut s'asseoir.

La mort de M. Albert Bielh, ce matin à deux heures, est particulièrement regrettable, car il laisse une jeune veuve et un bébé de deux mois.

Waveland a modifié ses règlements de quarantaine contre Baie St-Louis.

Les habitants de ce dernier endroit peuvent maintenant se rendre à Waveland, s'ils sont munis d'un certificat du docteur R. J. Turner. Les habitants de Waveland peuvent également entrer à Baie St-Louis en toute sécurité.

La Société de secours des Dames de Baie St-Louis pourvaut aux besoins de cinquante-cinq familles.

M. V. J. Suernan continue à distribuer judicieusement les dons des marchands de la Nouvelle-Orléans.

Les habitants de Lookout, Louisiane, ont envoyé \$27 pour les nécessiteux de Baie St-Louis.

Le révérend M. Harmon, ancien pasteur de l'église méthodiste, a envoyé \$50 de Meridian.

Le révérend père Beiver et le frère Osmond déploient beaucoup de zèle parmi les malades.

Le rapport officiel publié à quatre heures du soir annonce trois nouveaux cas de fièvre jaune et un décès.

Les nouveaux malades sont Tommy Quintina, 10 ans; Corinne Carver, 8 ans; Mme Della Johnston, 22 ans.

Le décès est celui d'Albert Bielh.

Quarantaine levée à White Castle.

White Castle, Louisiane, 6 novembre.—A une réunion des membres du Bureau sanitaire de White Castle les résolutions suivantes ont été adoptées à l'unanimité:

Il est résolu que tous les trains de voyageurs et de marchandises pourront entrer dans la ville de White Castle à partir d'aujourd'hui, à condition qu'ils ne transportent pas de voyageurs ni de marchandises provenant de points infectés par la fièvre jaune; et, en outre, que nous acceptons avec empressement les suggestions du docteur Carter dans sa circulaire, et que les articles mentionnés dans les classes 1, 2, 3 et 4 pourront entrer dans la ville quand ils auront été désinfectés par le service fédéral des hôpitaux de la marine.

Sur les bords du Go'fe.

Dépêches spéciales à l'Abelle, en date du 6 novembre.—On annonce quatre nouveaux cas de fièvre jaune à Biloxi et quatre à Pascagoula, mais pas de décès.

Il n'y a pas eu de nouveaux cas ni de décès à Scranton.

Commis infidèle.

New York, 6 novembre.—Edw. A. Aylward, voyageur de commerce, a été arrêté, aujourd'hui, comme fugitif de la justice de Cleveland. Aylward aurait soustrait \$405 à la Compagnie G. Wellington, dont il était collecteur il y a un an. Il déclare que tout le monde savait qu'il était. Il a été arrêté en attendant son extradition.

Nominations du Président.

Washington, 6 novembre.—Arthur W. Kinney, receveur à Los Angeles.

Geo. A. Bright, directeur médical dans la marine, avec rang de capitaine.

James W. Miller, commandant dans la marine.

Convention internationale.

Washington, 6 novembre.—Il a été signé, aujourd'hui à midi 15, une convention entre les Etats-Unis, la Russie et le Japon pour la protection commune des phoques. Cette convention ne sera effective qu'après la ratification du Sénat.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Coin des rues Canal et North Peters.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Conflit d'autorités à Mississippi City. Dépêche spéciale à l'Abelle. Mississippi City, Mississippi, 6 novembre.—Une grande excitation a suivi, cette après-midi, la visite du docteur Bolton, officier sanitaire du comté.

Le docteur Bolton était arrivé sur un remorqueur pour s'entretenir avec le docteur Harry et le shérif Hewes, dans le but d'obtenir pour un chef d'équipe et ses hommes les permis de traverser les lignes de quarantaine et de travailler sur la voie du chemin de fer entre Beauvoir et De Buys.

Le permis a été refusé, mais le docteur Bolton a dit qu'il avait déjà donné ses permis aux employés de la compagnie, et ainsi fait tout ce qui était nécessaire en la circonstance.

Il a ajouté que si le shérif ne permettait pas aux ouvriers de passer lundi matin deux compagnies de milice arriveraient à la ligne de quarantaine et arrêteraient les gardes.

Quand cette nouvelle s'est répandue, une demi-heure environ après le départ de l'officier sanitaire, cinquante citoyens indignés se sont réunis près de la gare, en attendant une réponse du surintendant Marshall à la dépêche du shérif Hewes, dépêche demandant pour quelle raison une telle mesure eût été prise, puisque l'équipe de Mississippi City ou de tout endroit non infecté pouvait exécuter aussi bien le travail nécessaire.

Le surintendant Marshall a prévenu le shérif qu'il prendrait d'autres mesures, de sorte que la tranquillité régnait ce soir à Mississippi City.

Attaque contre les Missions Allemandes en Chine.

Berlin, 6 novembre.—La nouvelle de l'attaque dont a été l'objet la mission allemande à Yenchufu, au sud de la Chine, province de Sheang Tung, a été confirmée.

Les missionnaires Mies et Henle ont été assassinés; Ziegler a disparu; Strong s'est échappé.

Le gouverneur a pris des mesures pour obtenir de Pékin raison de ces attentats.

En Autriche.

Vienne, Autriche, 6 novembre.—A une réunion des membres de la Commission du budget, le ministre de finances a annoncé qu'un grand danger résulterait de la suspension de la constitution si le projet de compromis provisoire n'était pas adopté.

Après avoir expliqué qu'un compromis aurait déjà été effectué définitivement sans le différend au sujet de la proposition des contributions financières des deux pays—le gouvernement autrichien maintenant que la contribution hongroise devrait être augmentée, et déclarant que les relations monétaires actuelles et l'union douanière devraient continuer en vue des

Un Duel à Paris.

Paris, France, 6 novembre.—M. Armand Sylvestre, auteur de «Tristane de Léonils», une nouvelle pièce jouée en ce moment à la Comédie Française, s'est battu en duel ce matin dans la forêt de Garches, près de Paris, avec M. Henry Bauer, le critique.

L'arme choisie était l'épée. A la première passe M. Sylvestre a reçu une profonde blessure au bras, qui l'a mis dans l'impossibilité de continuer le combat.

Un autre duel à Paris.

Paris, France, 6 novembre.—M. Albert Carrière, directeur du théâtre du Vaudeville, et le directeur du «Paris» se battent en duel demain. Les préparatifs sont terminés.

Le sol de Paris et de la France lui brûlait les pieds. Lorsqu'il entra chez lui, sept heures sonnaient. La petite famille étaient au complet. La mère et les deux fillettes auraient pu fournir le sujet d'un ravissant tableau de genre. Combien elles étaient exquises toutes les trois!

Que de grâce chez cette jeune femme au teint mat, à la chevelure merveilleuse, aux lèvres si fraîches, humides d'une véritable rosée d'amour, aux grands yeux noirs si pénétrants et si doux!

Que de charme chez ces deux enfants d'une beauté si différente, mais si parfaite! Le cœur du malheureux se serrait mais son visage demeurait impassible, emprunté de tendresse.

—Comme tu arrives tard! dit Thérèse d'un ton de regret plus tôt que de reproche.

Il s'approcha d'elle, lui prit la tête entre les deux mains et, écartant les boucles de ses cheveux sombres, il lui donna un baiser, un long baiser qu'elle put croire plein de l'amour d'autrefois, de la passion sans bornes qu'il avait eue pour elle.

Et, alors, tout de suite, elle devint confiante.

Ce qu'elle avait dit à son amant, au pavillon de la rue du Bac, était vrai.

Pendant leur entrevue, elle avait peur. Elle était sous le coup d'une véritable épouvante.

An moment où son mari avait reçu la lettre fatale, elle se fixait avec l'anxiété des femmes coupables, des jeunes surtout, mal aguerries encore dans la trahison et le mensonge, qui redoutent d'être surprises.

Elle avait distinctement vu ses traits décomposés, l'expression terrible de son regard, l'émotion soudaine qu'il n'avait pas la force de ca her.

Puis dans la soirée, en l'étudiant, elle s'était rendue compte qu'un changement radical s'opérait en lui, qu'il n'était plus le même.

En le retrouvant si rasséréné, sa surprise fut extrême. Elle crut d'être trompée et Jean Redon la vit respirer avec plus de liberté, reprendre, consciente, comme quelqu'un qui vient d'échapper à un grand danger désormais conjuré.

Il y eut chez elle une sorte de dépanouissement qui la rendit plus éduquée encore, et s'emparant d'une des mains de son mari, qui tressaillait au contact de cette peau fraîche et satinée. —D'où sors-tu? demanda-t-elle. —Moi! —Tu n'étais pas à travailler, sans doute? —Oh! non! —Ta grande ardeur d'hier a dû se refroidir! —Rallie-toi!

Feuilleton. L'Abelle de la N.O. LA ROCHE SANGLANTE. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. PREMIERE PARTIE. LA FAUTE D'UNE MERCIER. C'était là sa vraie carrière. Il la reprendrait!

Il donnerait sa démission des vaines fonctions où sa liberté était enchaînée et dont il ne voulait plus!

Rien ne l'empêchait de mettre à exécution ce projet arrêté dans son esprit dès la première minute où sa situation s'était révélée à lui.

Où retournerait-il? A la Sauvage, dans cette vieille mesure pittoresque, ancien logis de gentilshommes chasseurs, au milieu de ses prés et de ses bois?

Où! C'était le parti le plus sage! Il prendrait ses deux fils, la sienne et l'autre, et l'enfermerait dans cette terre qui lui appartenait, pour n'en plus sortir.

Ce serait la solitude, le désert, le silence et peut-être l'oubli!

Il cultiverait son bien, comme le père Redon l'avait fait!

Il conduirait sa charrie, il élèverait ses bœufs, il chasserait ses lièvres, en un mot il vivrait en paysan!

Le faux luxe au milieu duquel il végétait dans la gêne lui était odieux!

Il n'avait plus ni desirs de fortune, ni ambitions!

Eh bien! à la réflexion, cette retraite même lui était interdite. Il était enchaîné à la femme qui le trompait! Il ne pouvait s'en détacher qu'avec un scandale, un jurement, des lenteurs infinies, et qui pouvait dire, étant donné les incertitudes et per-

fois les iniquités de la justice, si on lui donnerait raison contre la coupable!

De plus il y avait les enfants! Ils portaient son nom!

Il les voulait!

Pour l'un, il avait ses raisons de tendresses, pour l'autre, ses raisons de vengeance ou de châtiment!

L'inconnu, dont au surplus le nom lui importait aussi peu que celui de l'auteur de la lettre anonyme, l'homme, cause de ses malheurs, le séducteur de sa Thérèse, n'avait-il pas dit, lui aussi, qu'il voulait Raymond, sa fille!

Sa fille! Cela lui l'avait entendu.

Il avait encore les paroles de l'amant, le son de sa voix dans les oreilles!

Ce serait une lutte entre eux. Et d'une cette lutte, les juges pourraient prendre parti contre lui, favoriser la mère, lui confier les enfants!

Eh bien! non! Cela ne serait pas!

Persoenn ne les lui prendrait. En un instant, toute son attitude de chasseur, de braconnier, de maraudeur qu'il avait été dès son enfance, comme la plupart de ses pareils, nés au milieu des forêts de ce Morvan si farouche, toute la prudence de rasta qu'il tenait de ses ancêtres se mit à l'œuvre.

—Puisque je ne peux pas vivre à la Sauvage, pense-t-il,

j'irai ailleurs, si loin qu'on ne pourra ni me suivre ni me retrouver!

Mais pour voyager il faut de l'argent et il n'en avait pas.

Tout ce qui lui était venu de son père vivant, tout ce qu'il avait recueilli de sa succession était dissipé, passé en meubles, en loyers, en frais de toute sorte.

Il ne lui restait que son domaine, son cher domaine de Souvilly qu'il aimait comme on aime la maison paternelle, quand on a le cœur bien placé, le lieu où on est né et où notre enfance s'est écoulée!

—Je le vendrai! se dit-il avec un soupir de rage.

Une larme lui vint aux yeux. L'harracha d'un geste brusque, honteux de sa faiblesse.

C'était un dur sacrifice sans doute.

Mais n'en avait-il pas d'autres à subir, plus douloureux et dont son cœur saignait par vingt plaies, celui de son pays d'abord, auquel il était attaché par tant de liens d'affection, celui enfin plus cruel que tout le reste, de cette femme adorée si longtemps, qu'il ne pouvait s'empêcher d'aimer encore et dont le charme lui apparaissait avec d'autant plus d'éclat et de force qu'il la sentait perdue à jamais!

L'honneur creusait entre eux un infranchissable abîme.

Lorsqu'il se redressa, pour laisser une dernière fois, sur ses yeux au loin sur la Seine qui

roulait ses eaux vives, sillonnées de bateaux-mouches, de chaland et de trains de péniches, vers Grenelle et St-Cloud, dont les collines boisées se devinaient vaguement dans le lointain, il allait être dix heures et demie.

Dès lors son plan était arrêté. Il souriait, mais de ce sourire faux et plein de fiel qui trahit les tortures de l'âme.

Il reprit son chemin, d'un pas mal assuré, vers la Chambre des députés et le boulevard Saint-Germain.

Déjà, il n'avait plus qu'une volonté: arriver à ses fins, se créer des ressources et prendre la fuite.

La Sauvage serait vendue! C'était sa première tâche!

Ici il nous faut ouvrir une parenthèse.

Qu'on se rassure! Elle sera courte.

Vous croyez peut-être qu'il est facile de toucher de l'argent, dans notre beau pays de France, d'un domaine dont on est le maître et le propriétaire incontesté, quand on a une femme légitime, n'est-elle apporté un apporté un contrat que sa robe de mariée!

Ce serait une erreur.

Il faut son consentement et sa signature ou les embarras commencent et les lenteurs les suivent.

Jean Redon ne voulait pas perdre de temps.